

Jeudi le 8 septembre 1949

Mon cher Marcel,

Je vois par ta lettre de lundi que la chaleur a passé à Saint-Germain. Ici, elle a été très forte aussi: heureusement elle n'a guère duré. — Aujourd'hui il fait bon et frais. — Un bon vent parcourt à l'aise la vallée d'Upshire et apporte au village une sensation d'allègement. Cependant, il ne pleut pas, et c'est désastreux pour les pâturages et les potagers.

Je dois me sentir à peu près aussi lasse que tu étais toi-même abattu quand tu m'as écrit cette lettre, car toutes mes pensées restent enveloppées dans des paquets de brume. Et comme je n'ai pas le recours de narrer de nouvelles récentes, puisque c'est ici tous les jours pareil, me voilà bien embêtée pour t'écrire ma lettre quotidienne. Tu auras la patience, j'espère, d'attendre que souffle le bon vent des idées, et que j'arrive enfin à t'écrire une lettre convenable.

J'imagine, en effet, que tu ne puisses pas accomplir beaucoup à l'hôpital, pendant l'absence de Larget et tant que l'interminable temps des vacances ne sera terminé. Mais alors ce sera bientôt la débandade de Noël. Vraiment les Français exagèrent en ceci comme en diverses autres choses. Sais-tu qu'en Angleterre les vacances scolaires ne dépassent pas six semaines. Les gens se plaignent-ils encore qu'ils ont les enfants trop longtemps sur les bras et qu'un mois de vacances devrait suffire. Je ne sais qui a raison. Certainement les Anglais qui ont de longues heures de travail, moins de congés qu'en France, n'accomplissent pas plus pour tout cela. Je déplore avec toi que tu ne puisses plus amplement profiter du présent. Tu avais sans doute raison de me dire que j'avais gâché tes vacances. Là n'était pas mon intention pourtant, mais je n'en pouvais plus de manger à l'hôtel et en pension. Il me fallait vraiment des repas simples comme Esther m'en sert, et son dévouement quotidien et le réconfort d'une maison amie. Que ne puis-je t'assurer les mêmes bienfaits. Du moins, tâche de mettre le temps qui passe à profit en lisant quelques-uns des innombrables volumes que tu avais apportés à Ascain.

J'ai reçu un mot de Cécile Chabot. Apparemment elle a séjourné en Bretagne tout l'été et en revient, follement éprise du pays. Cela ne m'étonne pas. Il faudrait avoir l'âme bien morne pour ne pas chérir profondément ces landes secrètes, cette mer variée comme un coeur humain, ce vent, et ces Bretons si justement semblables à leur pays. Or, Cécile est loin d'avoir l'âme insensible. Je suis contente de l'avoir fortement encouragée à voir la Bretagne. Je crois que mes fortes émotions en France, je les ai ressenties à Concarneau, à la Pointe du Raz, dans une plus faible mesure, en Camargue. Je ne parle pas d'émotions artistiques qui sont d'un ordre différent, s'adressant en partie à l'intelligence, mais des grandes impressions provoquées par la nature alliée à des types particuliers de l'humanité. Bien tendrement,

*Ajouté en marge: Gabrielle*